Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 44

Artikel: Mon ami Constant

Autor: Doron, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 — LAUSANNE ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1926, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9,Pre-du-Marché, Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES



Bougy-Villars, au district d'Aubonne, a un écusson d'or traversé obliquement de droite à gauche et de haut en bas par une bande formée de six carrés alternativement verts et blancs. Une société locale de musique

possède un drapeau sur lequel figure cet écu. On aurait aussi trouvé jadis à Villars une ancienne masure sur laquelle est gravée cette armoirie, mais sans indication de couleurs. On dit aussi que la bande ci-dessus décrite était une échelle dont on a peint les espaces entre les échelons ? Il serait intéressant de connaître l'origine de ces armes.



Chapelle sur Moudon a choisi en 1924 un écu bleu sur lequel figure une chapelle d'or. Armes parlantes avec les couleurs de la famille Réal, derniers seigneurs de Chapelle.



Donneloye a repris en 1919 les belles armes des nobles de Donneloye; elles consistent en un écu noir dont le tiers supérieur est d'or, la ligne de démarcation de ces deux couleurs est formée par trois et deux demis dents

de scie de la partie noire qui s'engrènent entre quatre dents de la partie supérieure d'or.



LO PERE SEGNON

AUTR'HI que plliovessăi pire que 'a misère su lè poûre dzein, i'é reincontra m'n ami Fridolin. Vo lo cougnâite prâo: l'è cllique que l'avâi coumeinci d'appreindre le méti de Boun'einfant et que l'avâi bastâ po cein que lo bounan l'ètâi adî au gros de l'hivè. L'a faliu allâ bâire on verro pè lo Vaudois ió lè z'autro martchand de boû dèblliottâvant lâo veretâ. M'a adan racontâ l'histoire dâo pére Segnon.

L'ètâi, que m'a de, on petit vîlhio que viquessâi dein on pe vîlhio cazâ derrâi lo boû. On lâi desâi Segnon, po cein que l'ètâi asse du qu'on segnon de sapalla. L'avâi zu bin à resoudre avoué la dozanna de bouîbo que sa fenna lâi avâi amenâ et l'ètâi vegnâi on bocon pènâbllio. N'avâi pas adî zu de quie baillî à medzî à tota sa marmaille et on iâdzo lâo z'avâi de, on deçando né:

— Clli que vo sè cutsî sein soupâ lâi baillo on batse!

Lè bouibo l'avant ti ètâ d'accoo. L'avant reçu lâo pice. Mâ, lo leindèman matin, lo pére Segnon lâo z'avâi de :

— Ora, elli que vâo dèdjonnâ faut que mè rebaille on batse.

Dinse l'erdzeint restâve dein la famille. On dzo que menâve on moûno de boû à la cura, et que faillâi montâ on bocon de cret, lo menistre vint lo reincontrâ po cein que lo pére Segnon fasâi dâi sacrement à fére tsesî lo diâ-

bllio dâo gros-mô. Lo menistre lâi dit dinse:

— Accutâ vâi, pére Segnon! vo faut pao
dinse teimpetâ aprî voûtron applliâ. Vu vo
z'aidhî à tsampâ voûtron tsè. Laissî mè pi me
motsî po vère bî et pu ein-an.

Mâ lo pére Segnon sè fiâve pas âo menistre po tsampâ lo tsè et à la vi que stisse sè motsive d'onna fooce à reveilli on moo, lo tserroton l'a fé dein lo fin mîmo momeint on djuremeint à reveilli on cemetiro, avoué on coup d'ècourdja que ne dèvescâi rein à nion. L'appllia sè met à fusa quemet na bâla et lo menistre que n'avâi pas oïu Segnon, du que li fasâi dâo tredon assebin avoué son nâ, l'a adî cru que l'ètâi li que l'avâi fé avancî lo voyâdzo.

On coup, lo pére Segnon l'avâi attrapâ on coup de frâ à onna misa de boû que fasâi onna cramena à dzalâ dâo chenique. L'avâi bo et bin cru modâ po lo royaume dâi taupe. S'ètâi tot parâi remet et fasâi âo menistre que lâi desâi que faillâi adî ître prêt:

— Eh bin vâ! po prêt su prêt se on vâo. Quand foudrâ modâ à de bon, moderî! Mâ po quant à m'offri de mè mîmo... jamé! Marc à Louis.

MON AMI CONSTANT

L y a quelques semannes, j'ai été faire une visite à mon ami Constant qui ha-bite bien loin, sur le flanc de la montagne, dans des parages où ne montent pas les brouillards de la plaine. Depuis la mort de sa femme, il vit seul avec sa fillette et une vieille servante qui leur tient le ménage. Deux garçons sont mariés; l'un est en Amérique et l'autre réside à Vevey. Au soir de sa vie, Constant s'est fait presque ermite. Il ne sort guère, mais il re-çoit d'autant plus. Très sociable, il met bien vite ses visiteurs à leur aise et devine leurs désirs avant même qu'ils aient eu le temps de les exprimer. Lorsque vous lui racontez vos misères, aux premiers mots, il en sait toute l'histoire, les causes, les répercussions, la finale et les espoirs que, malgré tout, elles peuvent sug-gérer. Il s'est ainsi fait dans le village une renommée sans cesse grandissante de perspicacité et de bienveillance. Tout cela provient de ce que mon ami Constant a traversé le monde en tenant les yeux ouverts. Il a vu et vécu bien des choses plaisantes et déplaisantes, heureuses et malheureuses. A cette grande école, il a appris à connaître à fond son prochain d'abord, puis par ricochet, grâce à sa haute probité et à son esprit de casuiste, il est arrivé à se disséquer lui-même, ce qui constitue toujours, en psychologie, la partie la plus rebutante et la plus difficile de toute étude sérieuse. D'ans ses moments de découragement — car certes il en a encore malgré tout son humour — il n'est pas tendre pour la gent humaine, laquelle, dit-il, est pour le moins les trois quarts du temps parfaitement responsable du mal qui lui arrive. Toutefois, les moments de dépression de Constant ne durent pas; son cœur plein de compassion et de compréhension a vite fait de se souvenir que l'être humain pèche davantage par ignorance, insouciance et étourderie que par réelle méchanceté. Mais là n'est pas toute la sagesse de mon ami

Constant. Un trait de son caractère vous en donnera la preuve mieux que toutes les historiettes que je pourrais vous raconter à son sujet. Sur le derrière de sa maison, face au jardin, se trouve une galerie qui aboutit à un endroit que les prudes Anglais dénomment W. C., mais que nous appellerons ici tout bonnement les lieux d'aisances, parce que c'est le mot propre tel que l'ont choisi en dernière instance les quarante Immortels de l'Académie française. Eh bien, le cabinet d'aisances de mon ami Constant ne ressemble guère aux lieux de cette sorte accolés à nos maisons de campagne, car ces lieux sont bâtis généralement fort légèrement, sous un petit toit, entre quatre parois de planches plus ou moins bien jointes, avec une porte -qu'il faut parfois laisser ouverte tant l'atmosphère y est saturée d'ammoniaque - et, sur un des côtés, en guise de fenêtre, une petite, bien petite ouverture ayant fréquemment la forme d'un cœur. La forme spéciale de cette fenêtre minuscule m'a souvent intrigué, ne comprenant pas comment le cœur, ce noble organe, peut au propre ou au figuré avoir quelque attache avec ces lieux que, dans nos fermes rustiques, l'on cache soigneusement aux yeux du passant. Enfin, ne perdons pas le fil de notre histoire et revenons au cabinet de mon ami Constant, cabinet qui dispose d'une grande et réelle fenêtre que l'on double même en hiver, bien qu'un calorifère fasse monter jusqu'à la galerie des bouffées d'air réchauffé. Une tapisserie claire, toute semée de roses avenantes, rend le lieu attrayant et invite à la rêverie. Prévoyant la chose, mon ami Constant y a pourvu avec beaucoup d'à propos. A portée de la main, une petite bibliothèque d'une dizaine de volumes s'offre au visiteur. C'est un vrai trésor! Vous y trouvez côte à côte les « Pensées de Pascal », les « Confessions de Saint-Augustin », les « Réflexions de Marc-Aurèle », les « Caractères » de La Bruyère, les « Maximes de La Rochefoucauld », des « Essais d'Emerson », la « Divine Comedie » de Dante, le «Faust » de Gœthe et des «Discours philosophiques » de Platon, soit plus qu'il n'en faut pour assouvir tous les goûts et approfondir tous les mystères de ce monde, y compris ceux du cœur humain, l'alpha et l'oméga de toutes nos pensées et actions.

N'ayant jamais opéré pareille trouvaille en pareils lieux, j'en fis matière à plaisanterie vis-à-vis du maître de céans, m'étonnant que l'on mette des perles semblables dans un endroit qui, à mon avis, ne le méritait point et qui se trouve à l'antipode de tout spiritualisme. Constant, d'un air moitié sérieux, moitié malicieux,

me fit observer premièrement que partout en ce monde les extrêmes se touchent et que lorsqu'on veut apprendre à étudier les hommes même - il ne faut pas s'arrêter aux apparences, mais qu'il est opportun d'aller analyser ces êtres où ils s'y attendent le moins et où ils ne vous écrasent pas du poids de leur importance et d'une morgue qui trop souvent dépiste les meilleurs limiers. Là-dessus, devant une telle leçon d'égalité - car, en effet, dans l'endroit dont nous nous entretenons, en dépit d'un trône, tous les humains sont égaux, puisque même les grandes dames y vont à pied - devant une telle leçon d'égalité, dis-je, je n'eus rien à répartir, le lieu choisi répondant effectivement à merveille à sa double destination. — Ensuite, ajouta Constant, les grandes et petites vérités ne sont pas agréables du tout à entendre; on a toujours au demeurant quelque chose à lire de plus intéressant et de plus urgent. Pour éviter ces échappatoires, j'ai confiné ces livres respectables, qui mettent le cœur humain à nu. dans mon cabinet d'aisances où, je t'assure, mes visiteurs et moi-même, pour couper le temps et s'offrir une diversion, nous ne manquons pas, bien qu'à corps défendant, de fourrer le nez dans ces bouquins. Le texte en étant fortement condensé, une ligne, une pensée, disons par exemple cette maxime de La Rochefoucauld:

« Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. »

suffit pour ébaucher une méditation qui, derrière la porte verrouillée, peut se poursuivre sans crainte d'être abrégée par un intrus.

A dater de cette visite, je ne me suis plus jamais étonné de la sagesse toujours renouvelée et de l'entregent si avisé de mon ami Constant et quand je pense à son stratagème, particulièrement nécessaire dans les temps électriques où nous vivons, je me prends à sourire. L'idée étant nouvelle et les générations montantes se passionnant volontiers pour tout ce qui est original, je ne voulais pas manquer de soumettre la chose aux lecteurs du *Conteur* qui, eux-aussi, voudront sûrement compléter, d'une si simple façon, leurs connaissances de ce qu'est l'homme et... la femme. Seulement, qu'ils me permettent de leur rappeler de ne pas oublier d'agrandir la petite ouverture en forme de cœur, sur la paroi de gauche, sans cela leurs yeux et leur entendement pourraient bien en pâtir. Jean Doron.

Carte de vins peu banale. — Lu sur la carte des vins d'un restaurant ces litanies « nouveau genre » d'André Lamandé:

Vin bourru, réveillez-nous; Vin rosat, secourez-nous; Vin marin, fortifiez-nous; Vin chambré, réchauffez-nous; Vin cuit, réjouissez-nous; Vin frais, désaltérez-nous; Vin pétillant, inspirez-nous;

« Ora pro nobis; Oremus inter pocula ». La carte ajoute que le thé et le chocolat seront réservés aux enfants.

CRAC! ÇA Y EST!

OUS êtes tranquillement assis à votre table accoutumée, au restaurant ou au table accourdnee, au restaurant café. Vous venez de terminer la lecture de votre journal ou de vos journaux — nombreuses sont, chez nous, les personnes qui en lisent plus d'un. N'ayant rien d'autre à faire, vous vous renversez nonchalamment sur votre chaise, le coude sur la table et, si vous êtes fumeur, la cigarette, le cigare ou la pipe entre le pouce et l'index, et, bien à votre aise, vous vous abandonnez à une douce rêverie, si agréable, ou à l'observation, toujours amusante, des personnes assises aux tables voisines, de celles qui entrent, de celles qui sortent. Vous êtes heureux, quoi!

Mais, prenez garde! l'ennemi vous guette! - Quel ennemi? demandez-vous.

L'importun, le fâcheux, le « crampon », comme on dit ici.

En entrant, il vous a aperçu et vous voyant inoccupé, il pense, dans sa fatuité, que vous vous ennuyez là, tout seul. C'est lui, qui ne sait pas se distraire tout seul; il ne sait pas penser, réfléchir, méditer.

Il se dirige vers yous, le sourire aux lèvres, persuadé que vous êtes enchanté de sa venue qui va vous tirer de votre isolement.

- Vous permettez? demande-t-il, en avançant une chaise et en prenant place.

A cette question, on peut encore ne pas répondre: oui, mais la bienséance ne vous permet pas de répondre : non.

Vous êtes pincé et n'aurez d'autre moyen de vous libérer que de partir quand vous jugerez avoir suffisamment payé son tribut à la poli-

Maintenant, vous pouvez vous résigner au mutisme : la parole est à votre vis-à-vis. Il vous contera des histoires déjà mille fois entendues. Il accumulera les détails les plus insignifiants et superflus, négligeant les faits importants. Sa mémoire infidèle l'obligera à d'incessantes réticences, a de nombreuses interruptions:

— Tenez, mon cher, il en fut de même lors-

que je suis allée à ??... mais, oui, à ??... vous savez bien, c'est dans le canton de ??... de ??... Ah! là, là, c'est stupide. Eh! bien, mais diable! en quelle année était-ce déjà ?... Oh! mais j'y pense, je fais erreur, ce n'est pas là, que m'est arrivée une aventure inconcevable; c'est à ??... Bon, voilà le nom m'échappe de nouveau... C'est trop fort !...

Et ça continue de la sorte pendant des heures. Il n'y a qu'un moyen de s'affranchir de ce supplice, c'est de partir. Mais encore faut-il prendre garde que le « crampon », sûr de vous avoir vivement intéressé et diverti, et animé des meilleurs sentiments, ne vous accompagne jusqu'à la porte de votre logis et ne continue sous la pluie, sous la neige, par le froid, le récit fastidieux de ses prétendus exploits. J. M.

AUTOMNE

Non, quoi qu'on pense, fasse ou dise, On n'est plus jeune à soixante ans; Le front ridé, la barbe grise Ont perdu les charmes d'antan. Pour le cœur, serait-ce l'automne? L'automne, somptueux décor, Adieu des beaux jours qui couronne Joie et douleur de pourpre et d'or?

Comme l'automne, l'oubli couvre De son manteau les jours défunts; Si, parfois, le passé s'entr'ouvre, N'en respirons que les parfums. Jours de tristesses, jours de fêtes S'en sont allés : Faisons un choix Et refermons les oubliettes Sur les tristesses d'autrefois.

Ainsi, la vie est encor bonne Quand le passé s'est éclairci. Sachons jouir de notre automne Autrement que le cœur transi. A quoi bon creuser dans nos rides Regrets et pleurs du cœur lassé? Les nuits, les jours s'en vont, rapides: Béni soit l'oubli du passé!

9 77

Béni soit l'automne superbe, Adieu magnifique et clément Illuminant jusqu'au brin d'herbe De la pourpre du firmament! Fruits de la vie et de la terre, Larmes du cœur, larmes des cieux, Envolez-vous dans la lumière Au paradis mystérieux!

Envoi:

Sachons voir, en bons philosophes, Passer les jours, les mois, les ans En chantant, en cueillant des strophes Comme au beau soleil du printemps! Henri Chardon. SOCIÉTÉ DES FUSILIERS

DE ST-SAPHORIN



A Bibliothèque cantonale possède un intéressant manuscrit intitule « manual téressant manuscrit intitule « manual la Noble Société des Fusilliers de la Noble Société des Fusilliers de la Société des Fusilliers de la Noble Société des Soc Paroisse de St-Saphorin, commencé dès sa fon-

dation et son établissement, approuvé par Leurs Excellences du Conseil de guerre de la ville de Berne, nos souverains seigneurs, le 7 juin 1736.» Ce volume contient les statuts de la société

puis les procès-verbaux jusqu'en 1777. En tête du volume on trouve la prière suivante

qui devait être lue, sans doute, au commencement des séances:

« Seigneur Dieu puisqu'il T'a plû, nous appeler à cette assemblée au jourd'huy Nous te prions de nous accorder Ton Divin Secours, afin que tout ce que nous y ferons et delibèrerons se passe en bonne union pour l'avantage de cette Société et tourne à la gloire de Ton St-Nom pour Jesus Christ, ton fils, nôtre Seigneur. Amen. »

A la fin du volume se trouve une note au

crayon d'Alfred Cérésole:

Vieux pays! vieux pays! Toi qui t'en vas en te transformant laisse nous au moins tes souve-

Ce manuscrit est complété par un second volume intitulé: « Registre pour la Noble Société des Fusillers en uniforme gris de la Paroisse de St-Saphorin ». Il contient les procès-verbaux de 1777 à 1803, plus un rentier et comptes de la Société des Gris dès 1792.

Nous signalons ces deux manuscrits à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de nos anciennes abbayes. Ils portent la cote: O. 1462.

Nos cuisinières. - La cuisinière, un jour de congé, paraît en tenue élégante.

— Oh! oh! Marie. Quelle belle robe! Il serait difficile de distinguer la patronne de la cuisinière... Non, madame, on les reconnaîtra toujours. 11 n'y aura qu'à gouter votre cuisine!

Noms de baptême. - Il y a une expression pittoresque qui s'énonce ainsi : « Envoyer à quelqu'un son nom de baptême avec la manière de s'en servir.»

Cette plaisanterie aurait sa raison d'être aux Etats-Unis où les derniers représentants des tribus Peaux-Rouges font l'amusement des employés de l'Etatcivil américain.

Ces héros de feu Fèminore Cooper ne craignent pas de baptiser leurs enfants de noms bizarres dont voici la liste fort authentique :

Marie-l'estomac-plein : Suzanne-la-jument-qui-pleure; Anna-les-souliers-peints; Hélène-qui-croasse : Edward-au-cœur-élastique; John-qui-mouche-les-bébés; Fred-les-pieds-palmés : Mabel-la-pirouette-à-l'envers, etc...

Simple comparaison. — Certainement, ma fille; il faut la trousser... les truffes, c'est la parure de la

- Ah! je comprends!... C'est comme quand Madame met ses diamants.

L'ACCENT

... C'est le parfum d'un pays, mieux, d'une contrée, d'un « coin » ; c'est un besoin, une habitude chère, tout ce que vous voudrez, mais une chose précieuse, émouvante, que l'on garde malgré soi, malgré tout, toujours...

Un parfum, oui, cela surtout, et singulièrement troublant parfois, lorsqu'on le respire « ailleurs », au loin... Ah! la joie douloureuse d'entendre soudain, parmi les étrangers indifférents ou hostiles, la voix bonne, et chaude, et douce qui vous rappelle le foyer, le village, le pays... joie si rare, si rare, hélas.

Il est bien vrai le poète qui murmure : Emporter de chez soi les accents familiers C'est emporter un peu sa terre à ses souliers. Lorsque loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit, L'accent, mais c'est un peu le pays qui vous suit...
Tous, qu'ils soient de n'importe où, ceux qui

s'en vont peuvent le dire, car tous les peuples ont leur accent et tous les cœurs battent également, lorsqu'il s'agit du foyer.

Tous les peuples ont leur accent, dis-je... bien sûr, nous avons bien le nôtre, nous, n'est-ce pas?